

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin |
| Herausgeber: | École fédérale de gymnastique et de sport Macolin |
| Band: | 35 (1978) |
| Heft: | 10 |
| Artikel: | Une médecine de l'initiative |
| Autor: | Jenoure, Peter |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-997619 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Une médecine
de l'initiative**Dr med. Peter Jenoure
Tiré de «Sportinformation»

Il vous en souvient peut-être, je vous avais parlé dans un précédent article du problème de la médecine du sport et des médecins qui la pratiquent, de leurs possibilités de formation et de perfectionnement dans notre pays. Peut-être vous rappelez-vous également mes conclusions plutôt pessimistes et mon affirmation que cette médecine du sport se trouvait, chez nous, à ses débuts.

Malgré cela, il y a dans notre pays quelques médecins qui pratiquent avec bonheur cette passionnante discipline médicale, et surtout, il existe quelques personnes qui sont confrontées, en tant que médecin d'une fédération sportive, avec les problèmes médicaux spécifiques d'une discipline bien déterminée. C'est des problèmes et des tâches de ces médecins de fédération que j'aimerais vous entretenir aujourd'hui.

Si nous essayons de brosser un portrait du médecin de fédération tel qu'il se présente actuellement – et l'on en compte approximativement une vingtaine chez nous en ce moment – on peut affirmer que dans la majorité des cas, il est plutôt jeune (30 à 35 ans), pas encore installé à son propre compte, par conséquent, généralement employé dans un établissement hospitalier en tant que chef de clinique assistant. Ces premières remarques sont d'importance, car elles montrent bien d'emblée certaines difficultés en ce qui concerne sa disponibilité, à cause justement de son statut professionnel dépendant. Comme il se doit, le jeune confrère en question sera d'habitude assez sportif, ayant peut-être pratiqué lui-même, en compétition ou non, la discipline sportive dont il s'occupe. Ce dernier point me paraît également important, car il est indispensable, pour traiter et comprendre un patient aussi difficile et exigeant que soit l'être un sportif, de connaître ses problèmes et ses difficultés lorsqu'il est blessé ou malade.

L'arrivée de notre homme à la tête d'une fédération est fréquemment une affaire de pure hasard, la connaissance personnelle d'un fonctionnaire de la fédération sportive pouvant souvent être le point de départ d'une «carrière» de ce genre. Ou bien une réputation gagnée sur les terrains comme sportif et compétiteur, bref, divers chemins pour entrer dans ce ministère. En général, notre homme ne trouve rien, aucune structure, aucun dossier lorsqu'il débute dans sa nouvelle fonction. On ne l'embarrassera pas non plus avec un cahier des charges... pour la simple et bonne raison que les fédérations ne sont pas encore intimement convaincues du rôle de cet homme en blanc. Cette constatation a d'ailleurs pour conséquence que le médecin est surtout engagé pour s'occuper des athlètes d'élite de l'association sportive, et cela encore que lorsque ces derniers sont blessés. D'où l'inu-

tilité de toutes ces formalités bureaucratiques! Et effectivement, notre docteur va se trouver confronté en premier lieu aux vedettes sportives. Pour leurs petits bobos, il va peut-être falloir courir à gauche et à droite, remuer ciel et terre pour satisfaire les caprices de ces enfants gâtés, et c'est ainsi qu'on apprendra... à les apprécier! Et ainsi, de courses en courses, de tournois en tournois, de matches en matches, l'on suit, la valise bourrée de médicaments à la main, en attendant le pépin. Qui n'arrive par bonheur pas trop souvent. Alors, pour justifier sa présence, notre académicien va descendre de son piédestal, et il sera tour à tour masseur, aide-entraîneur, serviceman adjoint, guide, bref, les plus folles responsabilités lui incomberont. Et de son attitude ici dépendra son succès, son acceptation dans ce monde select de la haute compétition.

Et pourtant, la travail continue. La Suisse est petite, certes, mais il ne peut tout-de-même pas tout faire seul, d'où il est; il lui faudrait absolument quelques «antennes» à l'ouest, au sud, ailleurs encore. Mais ce n'est pas si facile de trouver des collègues disposés à n'être que des collaborateurs, pas des chefs. On est médecin ou on ne l'est pas! Et ce cours de formation d'entraîneurs régionaux, n'y a-t-il vraiment personne d'autre que lui puisse le donner? Ma foi, il faudra bien y aller, et le préparer de surcroît. Car la vulgarisation, ce n'est pas simple.

Et c'est ainsi que notre jeune naïf est pris dans l'engrenage passionnant mais tuant de la médecine du sport au service d'une fédération. Croyant qu'il pourrait réaliser son rêve de participer de près aux plus grandes manifestations sportives – ce qu'il pourra, c'est vrai – il se verra bombardé par de nombreuses tâches l'éloignant fort de cette idée première.

Et à mon humble avis, c'est dès ce moment que sa tâche devient intéressante. Certes, le monde de la compétition est fascinant, mais la possibilité de pouvoir créer, développer pratiquement au libre gré de sa fantaisie et de ses initiatives un service médico-sportif, c'est plus grisant encore. Car les contacts que l'on va avoir dès ce moment avec tout l'appareillage administratif et technique de la fédération, des organismes plus généraux, des institutions médico-sportives, la nécessité de s'intéresser aux plus jeunes ou aux plus vieux qui pratiquent aussi du sport dans «sa» fédération, la possibilité de s'exprimer dans l'organe officiel de l'association pour une médecine préventive, et maintes tâches encore, tout cela apporte à celui qui veut bien y consacrer le temps et la force nécessaire, des satisfactions inestimables. Et dire qu'il y a, dans notre pays, des fédérations sportives sans médecin.